

# Avec Molenbike, livrer à vélo (re)devient un vrai métier

Alors que le métier de coursier à vélo est de plus en plus précaire, Molenbike propose la livraison « écoresponsable » en coopérative.

MILAN BERCKMANS



Vincent Penanguer utilise un vélo-cargo pour ses livraisons.

entraide », explique Raphaël Arnould, l'un des cofondateurs.

Alors qu'un petit noyau dur de personnes passionnées par le vélo se forme, CoopCity (structure d'accompagnement en entrepreneuriat social) lance son incubateur « Seeds ». Ils sont plusieurs à rendre un projet, mais c'est le Molenbike d'Antoine Struelens qui va être retenu. Les autres le rejoignent et le projet se développe jusqu'à obtenir le statut de coopérative en mai 2017. Une nécessité pour les membres fondateurs.

« Antoine avait un business model qui partait un peu dans tous les sens. Il y avait des livraisons vélo-cargos, des visites en vélotaxis, des livraisons d'alcool, etc. » Alors les six cofondateurs décident de se concentrer sur une activité bien précise : la livraison de produits « écoresponsables », principalement des enseignes bio. « C'est notre spécificité », explique Yogan Muller, autre cofondateur.

## « LIER ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE »

L'idée de ces jeunes entrepreneurs, c'est aussi de faire le lien entre les entreprises sensibles à l'alimentation durable, la « récup » ou le « zéro déchets ». « Le but est de structurer un nouvel écosystème. Lier économie et écologie », ajoute Raphaël.

Dans leur business plan, les fondateurs ont choisi le modèle du « B2B », d'entreprise à entreprise, par opposition au « B2C », qui s'adresse directement aux clients comme le font Deliveroo ou UberEats, « parce que c'est trop imprévisible, on n'a pas la force de frappe pour répondre à une telle demande », souffle Raphaël.

En se basant sur des contrats permanents avec des restaurateurs ou des magasins, Molenbike veut pouvoir assurer des revenus fixes à ses coursiers, en commençant par le minimum de 7,5€ par course, l'unité de mesure devenue un slogan depuis Take Eat Easy.

Pour les fondateurs, il est primordial que le client prenne conscience de l'importance de payer pour la livraison. « À terme, on voudrait pouvoir donner des CDI à nos livreurs », lance Yogan. Logique quand on sait que l'objectif est de remettre le livreur au centre du jeu.

Dès les premières réunions entre ces anciens bikers de Take Eat Easy, et notamment lors de groupes de travail chapeautés par la SMart (coopérative d'accompagnement de travailleurs autonomes) en septembre 2016, le modèle de la coopérative est sur toutes les lèvres. « Il fallait répondre à ce développement de la "food tech" (industrie de la restauration) par une

## Uberize-moi ça !

En octobre, Deliveroo annonçait la rupture de son « deal » avec la SMart, la coopérative des travailleurs autonome, qui permettait aux livreurs de la start-up anglaise d'avoir des contrats de travail.

Officiellement, il s'agissait pour la start-up de repenser son modèle de rémunération tout en « (...) (prenant) des décisions allant dans les meilleurs intérêts de ses coursiers partenaires », leur offrant « plus de flexibilité », comme l'indiquait l'un des représentants, le mois dernier.

Dans les faits, les coursiers Deliveroo ont vu les garanties offertes par la SMart disparaître au profit d'un statut d'indépendant. Plus de possibilité d'être indemnisé en cas d'accidents, ni de se voir rembourser les frais de maintenance pour le matériel (vélo, smartphone, etc.). Sans parler de la pression sur le travailleur : le manager de la start-up qui emploie peut décider à tout moment de licencier

ses coursiers. Dans le même temps, le gouvernement fédéral veut généraliser le système des RPI (le régime des petites indemnités) et inciter à une plus

grande flexibilité sur le marché de l'emploi, vers plus de « flexi-jobs ». Un contexte difficile auquel Molenbike veut répondre en proposant une alternative aux bikers.



Yogan Muller (g.) & Raphaël Arnould (d.) posent avec le présentoir de Molenbike à l'incubateur Molengeek.

## PROFIL

Prénom | Milan  
Nom | Berckmans  
Âge | 25 ans  
Commune | Schaerbeek



À tout juste 25 ans, je termine un Master de journalisme après trois années de d'information/communication, et une en théâtre, à l'IAD. Originaire du nord de Bruxelles, je me passionne pour le local, le terrain, les langues qui se délient, les bruits de couloirs et les histoires poétiques. J'aime l'énergie vibrante de ma ville. J'aime découvrir perpétuellement, faire l'effort de comprendre pour mieux déconstruire et rendre un peu de cette complexité aux publics.



Muriel Fontenelle propose des ateliers en séances collectives ou individuelles.

# Quinquana, je me lance dans l'entrepreneuriat

Devenir entrepreneur à 50 ans, c'est le pari qu'a fait Muriel Fontenelle en lançant ses ateliers de bien-être.

HÉLÈNE BERNARD

Les talons qui battent le sol, le corps qui bouge au rythme des paroles, des éclats de rire qui résonnent, non, non, vous n'assistez pas à un cours de danse, mais bien à une séance de relaxation. Le yoga du rire (<https://www.brusselslife.be/fr/agenda/yoga-du-rire-a-bruxelles>) est une thérapie un peu particulière qui permet de se reconnecter à sa joie de vivre. C'est à Courcelles dans la province du Hainaut, qu'à 51 ans Muriel Fontenelle a lancé son projet. Depuis 3 mois, cette toute jeune entrepreneuse est épanouie dans sa vie professionnelle. Ça n'a pas toujours été le cas. À l'époque Muriel travaillait dans les ressources humaines. Mais suite à une faillite de l'entreprise dans laquelle elle exerçait depuis dix-sept ans, elle s'est tournée vers le secteur de la réinsertion sociale. Un domaine dans lequel elle a rapidement eu du mal à trouver sa place. « À un moment donné, je n'arrivais plus à aider les gens et je me suis sentie moi-même en mal-être dans ma vie professionnelle ; j'ai réalisé que je faisais un burn-out », explique-t-elle.

## UN BURN-OUT SALUTAIRE

Durant cette période de langueur professionnelle, Muriel découvre la thérapie du rire. Ces séances ludiques vont lui per-

mettre de se sentir mieux et de se sortir petit à petit de la dépression.

Lui vient alors une idée : pourquoi ne pas réorienter complètement sa carrière et créer son propre job ? Elle entame dès lors un long parcours parsemé de formations diverses. Aujourd'hui, un an plus tard, Muriel est autonome et organise de plus en

## QUELQUES DIFFICULTÉS POUR MIEUX S'ÉLEVER...

plus de séances. Un changement de vie professionnelle ne se fait pas sans mal. Au cours de cette expérience, le plus dur pour Muriel a été de quitter sa zone de confort, surpasser ce grand écart entre ce qu'elle connaissait depuis toujours et l'inconnu. « C'est prendre conscience et se demander ce qu'on va faire de cette expérience qu'on a accumulée pendant des années et qui n'a plus rien à voir avec ce que l'on veut faire maintenant », déclare-t-elle. Un moment inquiétant, mais qui peut

## PROFIL

Prénom | Hélène  
Nom | Bernard  
Âge | 24 ans  
Commune | Uccle



Étudiante à l'ISFSC, je suis en dernière année de Bachelier en communication. Ayant déjà réalisé deux stages dans le milieu journalistique, l'un en radio, l'autre en presse écrite, j'ai pu découvrir différentes facettes du métier.

Plus qu'un job, c'est, pour moi, une véritable passion qui colle parfaitement à ma personnalité spontanée, curieuse et créative.

Ce que je préfère ? Partir sur le terrain en quête d'interviews.

aussi se révéler bénéfique. En effet, pour Muriel, il faut aller au-delà de la peur de l'échec, changer son regard et s'ouvrir à des possibilités inimaginables pour se lancer dans l'aventure. Comme elle le dit si bien : « Il faut un jour arrêter de s'inventer des excuses et foncer. »

Une telle transition à 50 ans doit se faire de manière réfléchie, car à cet âge-là on a souvent plus de responsabilités familiales et financières qu'à 25 ans. C'est pourquoi, il existe différentes ASBL qui permettent d'aider les jeunes entrepreneurs en leur proposant notamment des formations en gestion et marketing d'entreprise.

Alors que ce soit par envie ou par nécessité, à 50 ans osez vous lancer !

## SeniorPreneur, une ASBL ciblée

Se lancer dans l'entrepreneuriat à 50 ans, c'est ce que propose l'ASBL wallonne SeniorPreneur (<http://www.seniorpreneur.be/>). Créée il y a deux ans par Laurent Cattelain, elle tente de répondre au contexte actuel où le monde de l'emploi subit une véritable « juniorisation » (<http://www.mon-metier-dans-la-cite.com/fr/explorations/mots-du-metier-maux-du-metier/gga>). L'ASBL essaye de sensibiliser les seniors en leur proposant un accompagnement individuel ainsi que plusieurs formations qui

touchent à la gestion commerciale et financière. L'objectif : analyser leur projet, concevoir un business plan, voir si leur idée est réalisable et comment la rendre viable. À Bruxelles, de plus en plus d'ASBL proposent des formations pour aider les personnes à lancer leur entreprise. Contrairement à SeniorPreneur, elles ne concernent pas uniquement les plus de 50 ans, mais s'adressent à tous les âges. Dans ce contexte, elles tentent de favoriser les échanges en termes d'expérience et de savoir entre les différentes générations.



Laurent Cattelain responsable de l'ASBL SeniorPreneur qui aide les seniors à créer leur entreprise.